

BULLETIN-LETTRE N° 49

Janvier, février, mars 2010

1851



• *Compte-rendu de l'AG du 5 déc. 2009 à Gréoux les Bains*

Cette fois-ci, notre rendez-vous annuel revêtait un caractère particulier puisque nous étions invités, à l'initiative de notre ami Jacky Michel, par la municipalité de Gréoux pour inaugurer, le matin, un « rond-point des insurgés ». Démarche hautement symbolique puisque ce rond-point se trouve sur la route de Valensole par laquelle sont partis, par un froid matin, les insurgés de décembre 1851.



À gauche de la photo, M. le Maire de Gréoux Paul Audan, au centre Madame Ponce, et Frédéric Négrel.

La cérémonie au rond-point :

Frédéric Négrel a d'abord lu l'intervention prévue par Colette Chauvin, immobilisée par des soucis de santé. Celle-ci tenait essentiellement à remercier les acteurs de cette journée qui ont permis d'honorer, ce 5 décembre 2009, l'ensemble des Républicains et plus particulièrement les Gryséliens pour leur soulèvement légitime contre le coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte en décembre 1851, la municipalité de Gréoux, Madame Ponce de l'association *Autour du*

castèu, Jacky Michel de l'association *Les Amis de Lucien Jacques* qui a fait le lien entre tous les partenaires et qui avait organisé, l'an passé, une conférence sur 1851 donnée par Frédéric Négrel, la médiathèque pour la remarquable exposition et la projection du film "*Ils se levèrent pour la République*".

Elle signalait aussi que Mme Ursch, ancienne directrice des Archives Départementales, a participé amplement à la remise en lumière de cet épisode de notre Histoire.

Elle précisait aussi que cette cérémonie avait conduit notre association à tenir son assemblée générale à Gréoux ce même jour. Frédéric Négrel a ensuite ajouté que l'intention des Républicains de 1851, portés par leur dignité de citoyens, étaient de reprendre les droits dont ils étaient dépossédés par le viol de la Constitution : ils s'étaient comportés en citoyens responsables. Il a souligné que la municipalité de Gréoux, en inaugurant cette plaque, posait une pierre dans l'Histoire, ainsi les Gryséliens de 2009 gravaient dans le marbre leur attachement à la République.

Visite ensuite d'une belle exposition, à la médiathèque sur 1851, suivie d'un apéritif offert par M. le maire.

Nous étions accueillis l'après-midi au Casino pour une conférence et notre Assemblée Générale.

Rassurez-vous nous n'y avons pas joué la trésorerie de l'Association...

Ouverture de la séance par une conférence de Roger VIGNAUD, avocat à Marseille et auteur de plusieurs ouvrages, venu nous parler de Gaston Crémieux, avocat marseillais, condamné à mort après la

Association pour la mémoire des Résistances républicaines 1

Siège social : Hôtel de Ville 04190 Les MÉES – **site :** www.1851.fr

Directrice de la publication : Colette Chauvin

Périodicité : trimestrielle

Commune de Marseille et fusillé en 1871. L'assistance était nombreuse et attentive. À l'issue de cette conférence, R. Vignaud a signé son livre : *“Gaston Crémieux. La Commune de Marseille, un rêve inachevé...”*, Edisud, 2003, 286 p.



Roger Vignaud et J.M. Guillon

L'assemblée générale :

Nombre de présents ou représentés : 51

Rapport financier par la trésorière, Noëlle BONNET :

- Les cotisations ont rapporté 3265 € en 2009. Le nombre d'adhérents reste à peu près stable autour de 161, sachant qu'un certain nombre attend la fin de l'année pour se mettre à jour de leur cotisation. Les différentes communes qui nous soutiennent dont les Mées, Comps, Figanières, Ste-Croix, Château-Arnoux, ont rapporté 632 €, le Conseil Général du Var 1000 € pour la publication de notre bulletin-livre, la vente de nos livres et 1 DVD 577 €, les intérêts du livret A 205 € Un don de 20 € a également été comptabilisé.

- Les recettes ont été supérieures aux dépenses : 5699 € pour 3674 € de dépenses avec un solde positif de 2025 € Le solde de l'année 2008 s'élevant à 4358 €, nous donne un avoir de 6383 €

(chiffres réactualisés au 31-12-2009).

- Comme chaque année, il nous reste de nombreuses publications dans nos archives qu'il faudrait vendre ou distribuer dans les CDI de collèges et lycées.

Rapport d'activité : Paul Cresp a fait lecture d'un texte de Colette Chauvin

rappelant la diversité de nos actions et de nos engagements :

« *Quoi de neuf depuis un an?*

Notre association a essayé de vous rendre compte de son action dans le bulletin trimestriel et sur le site Internet. Elle a essayé aussi d'être fidèle à ses buts : Association 1851 pour la mémoire des Résistances républicaines.

Cela nous conduit à relayer des manifestations directement en rapport avec 1851 que nous impulsions ou accompagnons, comme celle d'aujourd'hui à Gréoux et d'autres suivant les valeurs que nous soutenons comme celles qui rappellent les engagements du C.N.R. après la deuxième guerre mondiale, pour exemple l'association C.R.H.A., (Citoyens Résistants d'Hier et d'Aujourd'hui) de notre ami Rémy Pergoux en Savoie, ou la conférence sur la Résistance par Jean-Marie Guillon à l'Escale, qui a attiré beaucoup de monde.

Nous diffusons aussi volontiers les événements qui font référence à 1851, naturellement serais-je tentée de dire, par exemple lors de la manifestation des 50 ans de la Ligue de l'enseignement des Alpes de Haute Provence, le président du Conseil Général Jean-Louis Bianco n'a pas manqué de rapprocher les idéaux des Républicains de 1851 des valeurs de l'enseignement laïque.

Dans cet ordre d'idées, nous avons demandé puis soutenu la dénomination du collège de Volx qui s'appelle désormais Collège André Ailhaud.

Nous avons offert au collège tous les documents qui pouvaient leur être utiles et Christian Maurel qui avait fait pour l'association la biographie d'Ailhaud s'est mis à disposition pour une éventuelle cérémonie d'inauguration.

D'autre part, un bel après-midi d'avril nous avons suivi Gisèle Roche-Galopini à travers Saint-Étienne-les-Orgues sur les pas des insurgés et nous avons terminé sur une discussion très riche à la médiathèque.

Les 16 et 17 mai Paul Cresp, Frédéric Négrel et Jean-Marie Guillon ont participé à une manifestation des Relais de la Mémoire intitulée Résistance. Frédéric a exposé un historique des événements de

1851, Paul a présenté la biographie de certains républicains Seynois qui ont tenté de s'insurger. Jean-Marie a tenu une conférence sur Jean Moulin, lui-même descendant de Républicain de 1851.

Le film "Ils se levèrent pour la République" projeté à la Seyne, a été également projeté à la médiathèque hier soir à Gréoux.

Les interventions des membres de notre association sont nombreuses.

Nous sommes aussi régulièrement sollicités, soit par l'intermédiaire du site soit par courrier, pour utiliser les documents qui sont en ligne ou pour obtenir des renseignements nouveaux ou encore pour nous proposer des documents ou des pistes de recherche. Vous connaissez pour la plupart le site et Frédéric qui en est le maître d'oeuvre répond toujours aux questions que l'on nous pose par Internet. »

• **Notre bulletin-livre annuel**, pour la première fois, était prêt à la date de notre AG. Il a été remis aux adhérents présents, à l'issue de la séance.

Notons son importance. Annoncé depuis plusieurs années, il s'agit de la thèse de notre ami et adhérent Émilien Constant : 1700 pages dactylographiées numérisées par Evelyne MOSHART sous la direction de J-M. Guillon ; travail colossal réduit à 1200 pages en 2 volumes. La fabrication assurée par notre secrétaire, Paul Cresp, n'a pas été non plus un mince travail, compte tenu du fait que l'imprimeur, nous ayant fait un devis très raisonnable, ne prenait pas en charge la mise en page.

Le tome I est adressé par courrier, aux adhérents, à jour de leur cotisation 2009, qui n'étaient pas présents à l'AG.

Le tome II est dès à présent mis en souscription au prix de 22 € au lieu de 25 € jusqu'au 31 janvier.

Les 2 livres devraient être présentés, courant février à la librairie GAIA à Toulon place de la Liberté.

Le tome I de cet ouvrage sera remis aux différentes bibliothèques, médiathèques, sociétés d'histoire, Académie du Var, Archives, Conseil Général du Var, Conseil Régional etc... Ces deux derniers nous ont

subventionnés à hauteur de 1000 € chacun pour cette publication.

Compte tenu de son importance, tant en matière de coût financier, qu'en charge de travail, il n'y aura pas de bulletin-livre en 2010. Cela sera compensé par des bulletins trimestriels plus fournis.

Alors, s.v.p., à vos plumes ou claviers pour nous envoyer articles et infos...

Rapport moral :

Un reproche nous a été adressé par deux adhérents concernant certaines prises de position, dans notre bulletin, tendant selon eux, à engager politiquement l'Association.

Rappelons que les textes signés de leurs auteurs n'engagent qu'eux. Mais, peut-être faudrait-il créer une rubrique « Libre opinion ». Quoiqu'il en soit, porteurs des valeurs républicaines de nos prédécesseurs, valeurs de solidarité, de fraternité pour une République démocratique et sociale, n'aurions-nous rien à dire sur la société qu'on nous fabrique aujourd'hui ? et annoncée plus draconienne encore pour demain.

Peut-on défendre les Résistances républicaines et le programme social établi, à la libération, par le CNR en étant frappés de cécité face à la mise en coupe réglée des acquis qu'il nous avait légués ?

Quelques réactions de l'assistance :

- *On n'a pas à s'excuser de défendre les valeurs républicaines.*

- *Il vaudrait mieux parler de principes, les valeurs se jouent à la bourse.*

- *Nous avons une éthique ; parler de politique, c'est s'intéresser aux problèmes de la ville de la cité.*

- *Il n'est peut-être pas inutile de prendre quelques précautions pour éviter d'assimiler l'Association à tel ou tel parti politique.*

- *Terminons en avec ce débat.*

- *Ne nous laissons pas enfermer dans ces critiques.*

- *Le mot-clé de notre Association c'est « RÉSISTANCE ».*

- *Sur le site nous avons un forum auquel chacun peut participer.*

Perspectives et propositions :

- Gisèle Roche-Galopini prépare une conférence pour juillet en Maurienne, à Fontcouverte-La-Toussuire sur le rattachement de la Savoie à la France.
 - L'Association Archipal a demandé un article sur 1851.
 - Les travaux de master 2 de Romain Gardi, *Reconquérir la République. Essai sur la genèse de l'insurrection de décembre 1851 dans l'arrondissement d'Apt*, sous la direction de Natalie Petiteau, (Université d'Avignon), pourraient faire l'objet d'une conférence dans le courant de l'année ou lors de notre prochaine AG.
 - Notre adhérent Rémy Pergoux propose la projection du film de Gilles Pérret *Walter retour en résistance*. Il est par ailleurs membre de l'Association CRHA, créée en 2007, qui commémore chaque année, la Résistance au plateau des Glières. Ce film est sorti en mai 2009 en Savoie et Hte-Savoie. 5000 personnes, au moins, l'ont déjà vu. Cette association continue à défendre le programme du CNR, mais voudrait voir naître un programme de résistance aujourd'hui.
 - Claude Roddier, nouvelle présidente départementale de l'ANACR, a décidé, en accord avec les comités départementaux, de projeter le film dans différentes communes du Var et pourquoi pas lors d'une prochaine AG.
- J-M. Guillon approuve cette initiative, « projeter un film ne veut pas dire qu'on adhère à tout ce qu'il montre mais permet de lancer un débat ».
- R. Pergoux nous signale le projet d'une conférence à Annecy sur la falsification de l'Histoire, « On veut une Histoire vivante »

Les votes :

Ils se sont fait à l'unanimité sur

- Le rapport financier,
- Le rapport moral,
- La reconduction du CA
- Maintien de la cotisation à 20 €
- Paul Cresp renouvelle sa demande d'un secrétaire adjoint. Il signale que 2010 sera sa dernière année au secrétariat de l'Association. Un appel à candidature est donc lancé. Il propose son aide à un futur bénévole.

• Sur notre site...

– Une présentation par René MERLE d'Émilien CONSTANT :

En publiant la thèse d'Émilien Constant, *“Le Département du Var sous le Second Empire et au début de la Troisième République”*, (Université de Provence, Aix-en-Provence, 1977), l'Association 1851 pour la mémoire des résistances républicaines met enfin à la disposition des Varois et des Provençaux un texte majeur, et jusqu'à maintenant malheureusement peu accessible. En même temps, elle rend hommage à une figure éminente de l'historiographie méridionale, à un homme chaleureux, dévoué, et infiniment modeste. Jusqu'à sa retraite, Émilien Constant a été professeur d'Histoire-Géographie dans l'enseignement secondaire à Six-Fours, près de Toulon, avec tout ce que cela représente de travail et de passion. Mais en même temps, il a longuement préparé, et soutenu en 1977, sa thèse de doctorat d'État, qui comble magistralement le vide chronologique entre les travaux de Maurice AGULHON et d'Yves RINAUDO.

Originaire de Salernes, localité industrielle à la vivace tradition républicaine avancée, Émilien Constant a été sensible dès sa jeunesse aux réalités humaines de ce « Var rouge ». Il lui restait à les analyser, à les confronter aux données d'archives, à les situer dans leur histoire complexe. Ce fut chose faite avec sa thèse. On ne soulignera jamais assez la qualité du travail archivistique et la finesse, souvent novatrice, des analyses d'Émilien Constant, tout particulièrement celles qui portent sur l'importance majeure du cadre communal dans la vie politique varoise, et plus largement provençale.

Après 1977, Émilien Constant a continué à travailler sur l'histoire de son département, à affiner ses analyses, à les confronter aux données nationales. On se reportera notamment à sa participation à *l'Histoire de Toulon*, Toulouse, Privat, 1980, à sa collaboration à *l'Encyclopédia Universalis*, et à sa stimulante intervention sur le Fédéralisme (« *Fédéralisme ou décen-*

tralisation ? La quête des libertés locales vues d'un département méridional, le Var, 1869-1871 », Actes du colloque les Fédéralismes, réalités et représentations 1789-1874, Marseille 1993, Publications Université de Provence 1995), intervention qui apporte de très utiles précisions et réflexions sur le thème, souvent ignoré ou mythifié, des spécificités provençales dans l'histoire nationale (La fameuse Ligue du Midi lors de la guerre de 1870-1871, par exemple). Émilien Constant aborde encore ce même thème à propos de l'insurrection varoise de 1851. Il donne par exemple une importante communication au colloque organisé par le Conseil Général du Var, *Le Var en Républiques, 1851-2001* (1^{er} février 2002) : « L'insurrection varoise, entre Nord et Midi » (les Actes de ce colloque n'ont malheureusement pas été publiés). On ne s'étonnera pas qu'en 1997 (année où il est reçu à l'Académie du Var), Émilien Constant ait rejoint avec enthousiasme, dès sa naissance, l'Association 1851 qui prépare le 150^e anniversaire de l'insurrection républicaine de décembre. Il lui donnera notamment un texte majeur sur son compatriote salernois Paul Cotte, « De la Seconde à la Troisième République le parcours d'un Varois : Paul Cotte, rebelle et politique », *Provence 1851 : Une insurrection pour la République*, Actes des journées de 1997 à Château-Arnoux et de 1998 à Toulon, *Association pour le 150e anniversaire de la résistance au coup d'État du 2 décembre 1851, Les Mées, 2000*, www.1851.fr/hommes/cotte_1.htm.

Texte qui incite à une réflexion profonde, et toujours actuelle, sur le rapport entre l'idéal révolutionnaire et les nécessités du réalisme réformiste.

René MERLE

– **Un texte présenté par notre ami Raymond HUARD :**

“souvenirs d'un négociant parisien sur le coup d'État”

Cet extrait[1] des « Souvenirs » d'Eugène Guillaume ROY, parus en 1906 aux Éditions Berger Levrault nous fournit un témoignage précieux sur les réactions d'un négociant parisien à l'époque du coup d'État de

décembre 1851. E.G. Roy était alors employé, à Paris dans la maison de commerce de cotonnades de son oncle Henry CARCENAC.

S'il ne se prononce pas sur l'opportunité du coup d'État, on comprend que celui-ci bénéficie d'un préjugé favorable dès lors qu'il se révèle profitable au commerce. Dans l'immédiat, ce jeune négociant (28 ans en 1851) saisit au vol cette occasion pour réaliser de fructueuses affaires. On comprend mieux à partir de cet exemple comment l'adhésion au coup d'État dans la bourgeoisie ne résulta pas seulement d'un choix politique, mais aussi parfois de préoccupations d'intérêt immédiat. On rectifiera naturellement les dates indiquées par l'auteur. Il s'agit bien des années 1851 et 1852 et non 1852 et 1853. Nous remercions M. Michel GIBERT, qui nous a communiqué cet ouvrage.

Raymond HUARD, janvier 2010

Souvenirs d'un coup d'État

L'année 1852[2] fut pour les affaires fort difficile, les partis s'agitaient, on péroraît dans les clubs, la société se sentait menacée ; entre l'Assemblée législative et le président de la République existait une grande défiance, le commerce se faisait au jour le jour, en l'absence d'un lendemain assuré ; nous avions réduit nos stocks au minimum nécessaire. Le 2 décembre de cette année, M. Carcenac et moi étions le matin au bureau en train de décacheter notre courrier, il était 8 heures et demi, quand arrive un de nos employés nous disant : « Le coup d'État est fait », et, comme nous doutions,, il nous prévint que l'affiche du prince Louis-Napoléon venait d'être posée précisément sur notre porte ; nous descendons au plus vite, nous voyons que l'Assemblée est dissoute, qu'une nouvelle Chambre va être convoquée et que le président sortant de la légalité entend consulter la nation, et rentrer au plus vite dans le droit. Nous apprenons successivement l'arrestation de plusieurs députés, leurs protestations. Nous nous demandions ce qui allait s'en suivre. Paris s'agitait ; à 9 heures, nous résolûmes de fermer nos bureaux et, comme je voulais rentrer chez moi, la troupe me barra le

passage à la hauteur de la rue Drouot, j'eux beaucoup de peine à faire fléchir la consigne et j'arrivai rue de Provence ; je me vois encore dans notre petit appartement, assis près de ma femme, mon enfant sur mes genoux, nous entendions la fusillade et le canon sur le boulevard, nous étions dans l'incertitude de ce qui se passait à quelques pas de nous ; défense était faite de sortir de chez soi. Enfin, vers 6 heures, j'allais aux nouvelles, les troupes commandées par les généraux aux ordres de Louis-Napoléon avaient partout le dessus. Le lendemain matin, avec M. Carcenac nous examinons la position et notre conclusion est que l'incertitude qui pesait sur les affaires paraît dissipée, et que délivré de ce poids le commerce va prendre un essor d'autant plus grand qu'il a été plus longtemps comprimé.

Nous décidons séance tenante qu'il faut profiter des cours actuels qui étaient très bas pour acheter tout ce que nous pourrions, et que je partirai le soir même pour Mulhouse ; nous nous rendons compte de nos finances, je boucle ma valise et me voilà en route. En ce temps là le chemin de fer n'allait pas de Paris à Strasbourg directement, deux tronçons seulement existaient, l'un de Paris à Commercy, l'autre de Sarrebourg à Strasbourg, le service entre les deux était fait par une diligence, ayant nom l'inversable ; j'y avais retenu une place de coupé, que je pris à 2 heures de la nuit, en arrivant à Commercy ; deux messieurs montent avec moi et nous partons ; au jour je m'éveille et je regarde mes voisins, l'un était M. Thiers, l'autre un agent de police destiné à le conduire à la frontière ; je crois que d'abord M. Thiers m'avait pris pour un second agent ; je me fis connaître, il prit confiance et nous causâmes ; notre diligence avait du retard et comme il s'agissait de ne pas manquer le train partant de Sarrebourg on ne s'arrêta pas à Nancy pour le déjeuner, j'avais dans ma valise quelques provisions que je partageai avec M. Thiers ; je le quittai à Sarrebourg il était fort triste ; vingt ans plus tard, je le retrouvai à l'Élysée, où, président de la République, il avait invité la Chambre de commerce à dîner, je lui rappelai notre voyage et notre frugal déjeuner.

J'arrivai à Mulhouse le lendemain matin, et me rendis de suite à notre maison de commerce qui était alors établie rue des Trois-Rois ; j'y trouvai M. Nicolas, notre gérant, très étonné de me voir arriver ; je lui explique le but de mon voyage, c'était un homme d'affaires fort avisé, il comprit de suite la situation ; – Personne ne vous a-t-il vu, me dit-il ? – Personne, je suis venu à pied, l'heure était matinale et le brouillard si épais que l'on n'y voit pas. – Eh bien ! restez dans votre chambre, je vais faire venir notre meilleur courtier et, dans deux heures, vous saurez ce qu'il y a de stock sur la place ; et, sans paraître, vous donnerez l'ordre d'acheter ce qui vous conviendra. Ainsi fut fait : avant midi j'avais acheté plus de 30000 pièces ; quand je parus à la bourse et que l'on connut mes achats, personne n'était plus vendeur ; j'avais en outre renouvelé plusieurs marchés ; l'ordre et la confiance se rétablissant en politique, une hausse assez forte eut lieu, et l'année 1853[3] fut l'une des plus productives de ma vie commerciale ; cette bonne aubaine arrivait fort à propos pour rétablir mes finances, calmer mes inquiétudes et me rendre confiance en moi-même.

Eugène Guillaume ROY

[1] Pages 98 à 102.

[2] Lire 1851.

[3] Lire 1852.

– **Un article de René MERLE :**

“Insurrection de 1851 et ethnotype provençal (au sens large)”. Extrait :

On sait combien, dès le lendemain, les thuriféraires de Louis Napoléon ont justifié le coup d'Etat en dénonçant, à travers les supposés crimes des insurgés, la jacquerie sanglante, libidineuse et partageuse, à laquelle la France venait d'échapper.

Quelques ouvrages et opuscules, publiés à chaud (1852) capitalisèrent alors les récits qui emplissaient dès décembre la presse aux ordres.

Parmi eux, *l'Histoire d'un coup d'État* [1], que commirent deux plumitifs conservateurs, Paul BELOUINO[2] et Amédée de CESENA[3], est particulièrement intéressant par son tour de France de l'insurrection, tour de France qui fournira son cadre à la

riposte immédiate du démocrate Victor SCHOELCHER[4], et, quelques années plus tard, à celle du journaliste républicain Ténot[5].

Au regard de la présentation de l'insurrection dans les autres régions de France, les pages consacrées par nos deux conservateurs aux causes de l'insurrection dans le Sud Est se singularisent par l'irruption de l'ethnotypisme, ethnotypisme totalement absent dans leur survol des passions nivernaises, berrichonnes, jurassiennes, bourguignonnes ou aquitaines... Ainsi peut-on lire, à propos de l'insurrection bas-alpine, ces quelques lignes qui valent pour toute la Provence, et au-delà :

« Le caractère provençal, qui est celui des habitants des Basses-Alpes, surtout dans les parties inférieures du département, se prêtait merveilleusement à recevoir les doctrines du socialisme. Les habitants de ce pays sont prompts à agir et réfléchissent peu. Le jugement leur fait presque toujours défaut. Ils aiment la nouveauté, l'extraordinaire et vont tout d'un coup aux extrêmes. Ils sont fougueux en tout et détestent ce qui est sage, modéré, réfléchi. Leur littérature prouve ce que nous avançons. Est-il rien d'audacieux, de satirique comme Barthélémy et Méry[6] ? Peut-on trouver un écrivain plus âcre et plus emporté dans sa franchise, souvent irréfléchi, que Rabbe[7] ? Est-il un historien qui soit plus prompt à blâmer les opinions timides et plus rapide à exagérer les théories hasardées que Thiers[8] ?

Presque tous les habitants des campagnes avaient été affiliés aux sociétés secrètes. On leur avait montré comme application immédiate de la doctrine socialiste, le partage des biens, la suppression de la bourgeoisie, choses qu'ils comprenaient très bien et qui alléchaient leurs convoitises, leurs rancunes de fierté blessée ; puis la régénération sociale, grand mot vide de sens, qu'ils faisaient semblant de comprendre et qui flattait leur vanité naturelle. Ce département, comme tous ceux du midi, principalement ceux du Var, de Vaucluse, de la Drôme, des Bouches-du-Rhône, de l'Hérault, etc., était prêt à se

lever en masse au premier signal. Il est bien certain aujourd'hui, même pour les optimistes d'avant le 2 décembre, que, si ce coup providentiel et sauveur n'eut été frappé par Louis-Napoléon, tout le midi de la France s'insurgeait, se levait sous l'étendard du socialisme rouge »...

René MERLE, décembre 2009

[1] *Histoire d'un coup d'État (décembre 1851) d'après les documents authentiques, les pièces officielles et les renseignements intimes, par M. Paul Belouino, Précédée d'une introduction et suivie d'une Conclusion sur les causes et les conséquences de cette révolution par M. Amédée de Cesena*, Paris, Ludovic Brunet et Cie, 1852.

On peut consulter l'intégralité de l'ouvrage sur le site de l'Association 1851, dont on ne dira jamais assez la richesse :

<http://www.1851.fr/auteurs/sommaire.htm>

bibliographie (histoire et témoignages immédiats - bonapartistes ou conservateurs).

[2] Venu des terres « blanches » du Maine et Loire et fixé à Paris, le médecin Paul Belouino, qui se pique de littérature, de philosophie et de physiologie, se fait remarquer sous la Seconde République par son engagement catholique. Cf. par exemple les dix volumes de son *Dictionnaire général et complet des persécutions souffertes par l'Église catholique*, initié en 1848, (dont un tome est publié en 1851, par l'évêché de Dol).

[3] Depuis longtemps déjà biographe polygraphe, le mondain Amédée de Cesena sera depuis Paris, au lendemain du coup d'État un ferme soutien de Louis Napoléon dans ce qui subsiste de presse.

[4] Victor Schoelcher, *Histoire des crimes du 2 décembre*, Bruxelles, 1852. On peut consulter l'intégralité de l'ouvrage sur le site de l'Association 1851.

[5] Eugène Ténot, *La province en décembre 1851. Étude historique sur le coup d'État*, Paris, chez les principaux libraires, 1865. On peut consulter l'intégralité de l'ouvrage sur le site de l'Association 1851.

[6] Les satires des versificateurs Auguste Barthélémy et Joseph Méry, tous deux d'origine marseillaise, en firent des figures de l'opposition libérale sous la Restauration, et de l'opposition démocratique au début de la Monarchie de Juillet.

[7] Alphonse Rabbe, d'origine marseillaise, avait suscité par son violent engagement libéral la haine des partisans de la Restauration.

[8] l'opportuniste Adolphe Thiers était également d'origine marseillaise

– **Deux liens vers son site personnel :**

[http://www.rene-](http://www.rene-merle.com/article.php3?id_article=596)

[merle.com/article.php3?id_article=596](http://www.rene-merle.com/article.php3?id_article=596)

1848 à Reims. “À propos de deux anniversaires (1898 et 1948) et de deux

hommes : Eugène Courmeaux et Gustave Laurent”.

[http://www.rene-](http://www.rene-merle.com/article.php3?id_article=594)

[merle.com/article.php3?id_article=594](http://www.rene-merle.com/article.php3?id_article=594)

“De Casimir Dauphin l’ouvrier cordonnier à Dauphin Bey”.

Sur l’armée d’Afrique et l’armée de répression civile (poème en provençal).

– **Un article du Monde Diplomatique**

“Quand le président de l’Assemblée nationale veut réhabiliter Napoléon III”

Extraits : Dans son hommage à Philippe SÉGUIN, le 12 janvier, le président de l’Assemblée nationale Bernard ACCOYER a rappelé, au titre des hauts faits à retenir du disparu, que celui-ci avait écrit, en 1990, un livre dans lequel, « *rompant avec la tradition héritière de Victor Hugo, il entreprit de réhabiliter la mémoire de Napoléon III, (1) substituant au personnage caricatural de Badinguet la vision d’un empereur moderniste et soucieux du bien commun, qui équipa et enrichit la France* ». Par ces quelques lignes, le président de l’Assemblée nationale profite d’une cérémonie funèbre pour réhabiliter l’auteur d’un coup d’État (le 2 décembre 1851) dont le premier acte fut de dissoudre l’Assemblée nationale, de faire exécuter sommairement des opposants et d’en déporter d’autres en masse. Rapidement, il supprima la République pour établir le Second Empire et rétablir des privilèges. Les soulèvements populaires à Paris et dans plusieurs départements aboutirent à une répression sanglante. Une préfecture, celle des Basses Alpes (Digne), fut même un moment prise par les Républicains, contre lesquels l’empereur envoya une armée qui fut battue. Napoléon en expédia une seconde qui les massacra ou les déporta (...)

Devenu Napoléon III, il instaurera un régime autoritaire, basé sur la confusion des pouvoirs, où les élections seront très contrôlées. Si un référendum « avalisa » son coup d’État quelques semaines après le putsch, il se tint alors que l’opposition était emprisonnée ou en exil. Ce fut le cas de Hugo, qui resta exilé pendant dix-huit ans. Invité par l’empereur à revenir en 1859, l’écrivain lui répondit : « *Je rentrerai quand*

la liberté rentrera en France ».

Ainsi, en 2010, un président de l’Assemblée nationale rend hommage à un antirépublicain, à un coup d’État qui toucha d’abord l’institution qu’il préside. Cet acte est d’autant plus grave et saugrenu que M. Accoyer donne implicitement tort à celui qui lutta pour défendre la République dans ces jours terribles. (...)

Plus significatif encore, le lundi 10 décembre 2007, le ministre de l’Outremer et maire de Nice, Christian Estrosi, s’était rendu au Royaume-Uni, aux frais du

contribuable, pour réclamer les cendres de Napoléon III (mort en exil en Angleterre après le rétablissement de la République en 1871). Les autorités actuelles de la France verraient-elles dans un régime autoritaire, mais très libéral sur le plan économique, le modèle à suivre ?

Anne-Cécile ROBERT 14 janvier 2010

(1) Philippe Séguin, *Louis-Napoléon le Grand*, Grasset, Paris, 1990.

Grand merci à Anne-Cécile Robert. Son article, tout à fait pertinent, est au diapason des engagements de notre Association.

Publications...

– par les Archives Municipales de Toulon, du répertoire papier, du fonds Jean Rambaud, répertoire numérique détaillé, Sous-série 5S, dressé par Magali Bérenger, Attachée de conservation du patrimoine.

– le n° 2 de “*Archives littéraires 83000*”, la Revue des Archives municipales de TOULON, intitulé “*Jean Rambaud, un itinéraire*”.

• Dernière minute...

Lucie POIEAU, Directrice de la Médiathèque “*Lucien JACQUES*” de GRÉOUX LES BAINS nous informe que Mme Jacqueline URSCH donnera une conférence à la médiathèque de GRÉOUX Le samedi 23 Janvier 2010 de 11h à 12h.

“1851, la naissance de l’esprit républicain dans les Basses-Alpes”

Une tentative d'explication de l'ampleur de l'évènement dans le département.

BON DE SOUSCRIPTION

Je soussigné(e) : (M., Me., Mlle.)
Souscritexemplaire(s) du tome II de l'ouvrage d'Émilien CONSTANT :
Le département du var sous le second Empire et au début de la III^e République
au prix de 22 € l'exemplaire, (offre valable jusqu'au 31 janvier 2010), au lieu de 25 € à partir du 1^{er} février.

Chèque à adresser à l'ordre de l'Association 1851 à Noëlle BONNET Montée des Esclapes 04600 MONTFORT
